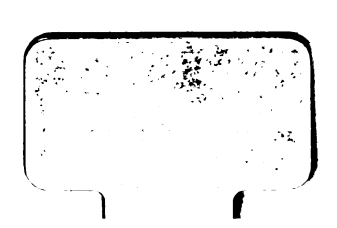



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA





LE

# MOULIN

COMEDIE

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

TIRÉES A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

dont 90 sur papier vélin anglais
6 sur papier vélin anglais fort
et 4 sur papier de Chine

---

*Exemplaire N° 9.*

---

Vincent Bona, Imprimeur de S. M., à Turin.

LE

# MOULIN

## PETIT VAUDEVILLE EN UN ACTE

*Représenté sur le spectacle*
*De S. A. S. Monseigneur le Comte de Beaujolois*
*le 24 janvier 1785*

Imprimé aujourd'hui pour la première fois

AVEC UNE NOTICE, PAR M. CH. BRUNET




TURIN
J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1870





Le répertoire des anciens petits théâtres de Paris est peu connu, la plupart des pièces qui y ont été jouées n'ayant pas eu les honneurs de l'impression. L'on trouve cependant quelques perles dans ce fumier. Telle est la pièce que nous publions, qui était restée inédite, et dont le hasard nous a procuré le manuscrit.

Cette pièce, dont l'auteur est resté inconnu, est une jolie petite comédie de mœurs. L'on y voit un mari libertin, dont la femme a bien aussi quelques péchés sur la conscience. La femme est assez adroite pour faire confesser à son mari les infidélités qu'il lui a faites, et quand arrive son tour d'avouer ses torts, elle trouve le moyen de s'en dispenser, et tient ainsi son mari dans ses filets.

Nous avons pensé faire plaisir aux amateurs en publiant cette petite comédie, qui contient des passages assez lestes, malgré les suppressions du pudibond M. Suard, et dont la représentation ne serait probablement pas tolérée aujourd'hui.

Ch. Brunet.

# PERSONNAGES

MICHAUT, meunier.
MADAME MICHAUT, ſa femme.
LE SEIGNEUR.
MATHURIN, garçon de moulin.
AGNÈS, amoureuſe de Mathurin.
La vieille JEANNE.
L'INTENDANT DU SEIGNEUR.
Troupe de Chaſſeurs.

---

La scène eſt dans une forêt terminée par un hameau.



# LE MOULIN

## SCÈNE Ire

**MICHAUT** (*chante*)

Venez, jeunes fillettes,
Venez à mon moulin,
Vous ſerez ſatisfaites,
Il eſt toujours en train,
La, la, tic, tic, tic, tac,
Mic, mic, mic, mac.
L'Amour tourne la meule,
Apportez votre grain.
Tin, tin,
Toute ſeule
Elle va
Lantoure lourifa,
Qui veut moudre moudra,
La, la,
Qui veut moudre moudra.

Quand la meſure eſt grande,
Je prétends qu'on me paye bien,
Mais auſſi je ne demande,
Quand elle eſt petite, rien.
La, la, tic, tic, etc.

V'là l'heure qu'elles vont venir : ma femme eſt ſortie, tout va bien.... Car, ſi elle en voyait une ici, elle ferait un vacarme de tous les diables. C'eſt bien endêvant pourtant une femme grondeuſe ... Quand elle était fille, elle vous avait l'air douce comme une brebis; j'ons cru trouver la pie au nid ; pas du tout, je n'ons trouvé que le nid.

MATHURIN (*ſans être vu*)

Notre maître, combien le ſac de Jeanne ?

MICHAUT

Quelle Jeanne?

MATHURIN (*ſans être vu*)

La mère.

MICHAUT

Six francs.

## SCÈNE II

### MICHAUT, JEANNE

JEANNE

Eſt-ce que vous êtes fou ? Six francs pour mon ſac ?

MICHAUT

Pas moins, & c'eſt bon marché encore.

JEANNE

Bon marché!... Mais, autrefois pour trente fols, il était plein à ras.

MICHAUT

Je le crois bien, la mère... Mais à préfent c'eſt bien différent.

JEANNE

Oh! queuques petites diminutions, M. Michaut.

MICHAUT

C'eſt en confcience, je ne puis pas.

JEANNE

C'eſt qu'il y a de la mauvaise volonté dans votre fait, car je favons que vous avez moulu gratis pour la petite Fanchette.

MICHAUT

C'eſt vrai, mais quelle différence! Sa mefure était ſi petite.

JEANNE (*chante*)

(AIR: *Eh! mais oui dà*)

Si j'avions de la jeuneſſe
Pour nous vous moudriez,

Vous me feriez careſſe,
D'un rien vous vous payeriez.
Eh! mais oui dà.
J' n'aurions pas beſoin d'argent dans c' temps-là.
Eh! mais oui dà.
C'n'était pas pour vous que j' gardions ça.

C'eſt bien vilain à vous toujours de n'avoir pas plus de charité que ça pour les vieilles gens..... Allez, allez, vous ne ſerez pas toujours ſi fier.

(*Elle ſort.*)

## SCÈNE III

MICHAUT *ſeul*

Oui, de la charité pour les vieilles & travailler gratis pour les jeunes! Eh! de quoi diable vivrais-je? Bon! v'là Agnès que j'aperçois; elle vient ſûrement ici.

MATHURIN (*ſans être vu*)

Notre maître, combien pour la petite Suzon?

MICHAUT (*bas*)

Ma fine, elle prend bien mal ſon temps, car je veux parler à Agnès.

MATHURIN (*d'un ton plus haut*)

Dites donc, notre maître.

MICHAUT

Je pafferons chez elle à une heure, & j'arrangerons cela enfemble.

## SCÈNE IVe

### MICHAUT, AGNÈS

AGNÈS

Je venons voir, M. Michaut, fi vous avez penfé à nous, & fi notre farine eft prête.

MICHAUT

Comment, ma belle fille, fi je penfe à vous? Morgué! j'y penfons à tous les inftants du jour; j'y rêve parfois la nuit.

AGNÈS

Oh! vous êtes bien bon, M. Michaut.

MICHAUT

Et vous, fongez-vous à moi quelquefois?

AGNÈS

Oh! pas autrement, mais beaucoup à votre moulin.

MICHAUT

A mon moulin ! Et pourquoi ?

AGNÈS

Dame, je ne fais pas... Mais quand j'y venons, je ſentons toujours du plaiſir, & puis queuquefois ça me fait là tic, tac, tout comme à votre moulin.

MICHAUT (*bas*)

Bon, ça promet. (*Haut*) A préſent, ma chère Agnès, le tic tac va-t-il ?

AGNÈS

Oh ! je ne ſentons rien.

MICHAUT (*bas*)

Mal va.

AGNÈS (*apercevant Mathurin*)

Ahi ! ahi !

MICHAUT (*vivement*)

Qu'avez-vous donc ? Eſt-ce le tic tac ?

AGNÈS (*émue*)

Oh ! d'une force, d'une force terrible.

(*L'orcheſtre jouera :* Mon petit cœur à chaque inſtant ſoupire.)

MAD. MICHAUD (*sans être vue*)

Où donc est tout le monde ici ? Où est donc tout le monde ?

AGNÈS (*effrayée*)

Ah ! M. Michaut, v'là votre femme, je suis perdue.

MICHAUT *embarrassé cache Agnès derrière un sac.*

Venez, tenez, cachez-vous là pour un moment. (*à sa femme*) Qu'as-tu donc, femme, qu'as-tu donc ?

## SCÈNE Ve

AGNÈS, MICHAUT, MAD. MICHAUT

(*On entend la clochette du moulin.*)

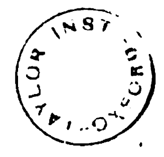
MAD. MICHAUT

Ce que j'ai ? Queuque tu fais là ? Est-ce que tu n'entends pas la clochette donc ? Le moulin moud à vide.

MICHAUT

Tu as raison, j'y vais.

(*Il sort*)



## SCÈNE VI•

MAD. MICHAUT (*appelle Mathurin*)

Mathurin ! Mathurin !

## SCÈNE VII•

### MAD. MICHAUT, MATHURIN

MATHURIN

Nous v'là, notre maîtreſſe.

MAD. MICHAUT

Allons, qu'on me range ces ſacs, le temps tourne à l'eau.... On ne fait rien ici, ſi je n'y ſuis.

MATHURIN

Oui, notre bourgeoiſe.

(*Mad. Michaut s'avance ſur le devant du théâtre ; pendant ce temps Mathurin met un ſac vide ſur Agnès, & l'emporte ſur ſon dos dans le moulin.*)

## SCÈNE VIII•

MAD. MICHAUT (*ſeule*)

V'là ce qui s'appelle faire venir de l'eau au moulin.... J'ons la quittance dans une poche

& l'argent dans l'autre. C'eſt, ma fine, une bonne affaire d'avoir un intendant dans la manche. Mais je ne ſais comment je ferons pour éloigner notre homme. (*On entend le bruit de la chaſſe.*) Bon, ça nous arrange. (*Elle appelle ſon mari.*) Michaut! Michaut!

MICHAUT (*ſans être vu*)

Eh bien! qu'as-tu donc?

MAD. MICHAUT

Tiens, tiens, v'là la chaſſe; t'as mis la barrière au pré, notre bon ſeigneur ne pourrait pas plus paſſer. Va donc vite l'ouvrir.

MICHAUT (*ſans être vu*)

Allons, allons, j'y cours.

(*Le moulin s'arrête tout à fait.*)

MAD. MICHAUT (*haut & vivement*)

Mathurin, Mathurin, répondras-tu?

MATHURIN (*ſans être vu*)

Plaî.... plaî... plaît-il, notre maîtreſſe?

MAD. MICHAUT

Mais que fais-tu donc là? Le moulin ne va plus.

MATHURIN (*sans être vu*)

Je l'emplis, notre maîtreſſe, je l'emplis.

MAD. MICHAUD

Si je vais là haut! .....

MATHURIN (*ſans être vu*)

Ne bougez pas: faut le temps à tout. Ne bougez pas, v'là qu'eſt fait.

(*L'orcheſtre jouera la* Chaſſe de la garde, *pendant laquelle la chaſſe entre en ſcène, & doit commencer piano & augmenter par degrés.*)

## SCÈNE IX.

LE SEIGNEUR & ſa ſuite, MAD. MICHAUT

LE SEIGNEUR

Bonjour, Madame Michaut.

MAD. MICHAUT

Votre ſervante, Monſeigneur.

LE SEIGNEUR

Comment va la joie, le plaiſir, le profit?

MAD. MICHAUT

A merveille, Monſeigneur.

LE SEIGNEUR

Cela doit être; quand la meunière eſt jolie, le moulin doit toujours aller.

MAD. MICHAUT

Il eſt bien achalandé, Dieu merci : il ne ceſſe jour & nuit.

LE SEIGNEUR *(s'en allant)*

J'en ſuis enchanté. Bonjour, Madame Michaut.

*(L'orcheſtre recommence la* Chaſſe, *& finit pianiſſimo.)*

## SCÈNE X•

MAD. MICHAUT, L'INTENDANT

L'INTENDANT *(avec intérêt)*

Je n'ai pu vous rejoindre plus tôt, ma belle Madame Michaut.

MAD. MICHAUT *(avec crainte & émotion)*

Ah! M. l'Intendant, notre homme va revenir, qu'il ne nous trouve pas enſemble. Mais tenez,

il ira au village à une heure, trouvez-vous à la petite porte du jardin, j'irons vous ouvrir, & je réglerons nos comptes.

L'INTENDANT

Oui, ma belle meunière, j'en pafferai par tout où il vous plaira; mais il me faut un petit baifer.

MAD. MICHAUT

Oh! mais vous êtes bien preffé, Monfieur.

(*L'Intendant embraffe Mad. Michaut. Agnès à une fenêtre voit donner le baifer.*)

L'INTENDANT

Allons donc, vous faites l'enfant.

MAD. MICHAUT (*vivement*)

Finiffez donc, v'là notre homme.

## SCÈNE XIe

L'INTENDANT, MICHAUT, MAD. MICHAUT

MICHAUT (*regardant du côté où étoit Agnès*)

Serviteur, Monfieur l'Intendant; notre femme vous a porté de l'argent ce matin? (*A part*) Où diable font donc les facs?

L'INTENDANT *(d'un air riant)*

Oui, oui, M. Michaut, & elle a quittance... Au revoir, je vais rejoindre la chasse.

MICHAUT

Qu'est-ce que tu lui disais donc, la femme?

MAD. MICHAUT

*(Agnès tâche de sortir sans être vue.)*

Oh! je lui parlions des petites réparations qu'il faut au moulin. *(Apercevant Agnès)* Mais queuque vous faisiez donc, la petite fille, dans ce moulin?

## SCÈNE XII•

### MICHAUT, MAD. MICHAUT, AGNÈS

AGNÈS

Ah! Madame Michaut, ne me grondez pas, c'est que j'ons vu M. l'Intendant qui, toutes les fois qu'il me rencontre, veut m'embrasser, & je nous en sommes garée ; voyez-vous, j'aime mieux que ça vous soit venu qu'à moi.

MAD. MICHAUD *(l'air surpris)*

Mais où a-t-elle donc pris ça, cette petite sotte?

AGNÈS

Je ne difons pas ça pour vous fâcher, Madame Michaut ; je ne dirons plus rien, allez.

MICHAUD

Comment? Eft-ce qu'il y aurait autre chofe?

MAD. MICHAUT *(avec humeur, faifant fortir Agnès)*

Allons, allons, dénichez, & que je ne vous revoye jamais ici. (*Appelant Mathurin*) Mathurin! Mathurin !

AGNÈS

Adieu, Madame Michaut.

## SCÈNE XIII•

MAD. MICHAUT, MICHAUT, MATHURIN

MATHURIN

Plaît-il notre maîtreffe?

MAD. MICHAUT

Qu'on lui reporte fon bled tout à l'heure, & qu'on ne moude (*fic*) plus pour elle, entendez-vous bien?

MATHURIN

Oui, notre maîtreffe.

(*L'orcheſtre joue l'air:* Va-t'en voir s'ils viennent, Jean. — *Mathurin le chante entre ſes dents.*)

MAD. MICHAUT

Que dit-il là?

MICHAUT

Il chante. Veux-tu l'empêcher d'être gai, ce garçon?

MAD. MICHAUT (*regarde le ciel*)

Je crois que j'allons avoir de l'orage.

MICHAUT

Ça pourrait bien être... v'là une nuée bien noire qui pourra nous en amener... J'ons envie d'aller au village avant qu'il commence.

MAD. MICHAUT

Non, non, je ne voulons pas reſter ſeule. (*Un petit coup de tonnerre.*) Tiens.... y tonne au loin... Oh! reſte, mon petit mari.

MICHAUT

Oh! je ſuis à préſent le petit mari! Tatigué, v'là que t'as peur, tu commences à être douce.

(*Le tonnerre gronde un peu plus fort.*)

MAD. MICHAUD

Entends-tu comme ça s'approche ?

(*Un éclair.*)

MICHAUT

Jarni, quel éclair ! . . . il m'a aveuglé.

MAD. MICHAUT

Il pleut, je n'aurons pas le temps d'aller cheux nous, il y a trop loin d'ici au village.

MICHAUT (*après avoir regardé de tous côtés*)

Ma fine, mets-toi dans le gros chêne, moi je vais me placer à côté ; il eſt bien touffu, je ſerons à l'abri.

(*Ils vont s'y aſſeoir.*)

MAD. MICHAUD

(*Un coup fort.*)

Oh ! Michaut, queu coup !

MICHAUT

(*Le jour s'obſcurcit.*)

Il eſt rude, c'ti là.

MAD. MICHAUT (*effrayée*)

J'allons périr, Michaut!

MICHAUT

(*Un éclair.*)

Jarni ! le ciel eſt tout en feu, je n'ons jamais entendu un pareil bacchanal ; j'ons mal fait de nous placer là, il valait mieux aller dans le moulin. Je ſuis tout interdit, moi.

MAD. MICHAUT

(*Un grand coup.*)

Je n'oſe pas ſortir d'ici, bon Dieu ..... Bon Dieu, v'là notre dernière heure ... mon pauvre mari !

MICHAUT

Tiens, femme, je ſuis tout tremblant.

MAD. MICHAUT

Ah! Michaut, ſi j'en reviens, je te promets d'être bonne, bonne comme le bon pain.

MICHAUT

Dame, v'là que c'eſt d'être méchante, on s'en repent dans des inſtants.

MAD. MICHAUT

Oh ! t'as ben eu queuquefois des torts itou !

MICHAUT

(*Un très-grand coup.*)

Oh ! femme, je ſommes morts !

MAD. MICHAUT

C'eſt fini, mon mari, j'allons périr !

MICHAUT

Je n'en reviendrons pas, c'eſt ſûr.

MAD. MICHAUT

Tiens, notre homme, écoute ..... v'là notre fin ... il faut finir ... Convenons chacun de nos fautes, & pardonnons-nous-les tous deux, je mourrons plus tranquilles.

MICHAUT

Oui, tu as raiſon. (*Un éclat.*) Mais dépêche, car v'là que ça redouble.

MAD. MICHAUT

Commence, mon petit ami.

MICHAUT

Non, non, commence toi-même.

MAD. MICHAUT

(*Un éclair & un coup fort.*)

Finis donc, je n'aurons pas le temps.

MICHAUT

Oh! n'y a plus d'efpérance ... faut périr! Allons, voyons, c'eft ben terrible. (*Il foupire.*) Enfin ... l'autre jour, la petite Fanchette vint au moulin, elle était tout en nage, le moulin eft frais, — je la fîmes venir dans notre chambre, je batifolîmes, & dans la bagarre .... elle laiffit ... (1) —

MAD. MICHAUT

Je devinons le refte. Allons, allons, après?

MICHAUT

(*Le tonnerre gronde fans interruption.*)

Jarni, ça augmente. (*Avec contrainte.*) Un foir de cet été, je rencontrîmes Magdeleine affife dans un foffé... Que faites-vous là, lui dis-je, la jeune fille?.... Ah! Monfieur Michaut, fe fit-elle, il fait nuit clofe, je n'ofons avancer, j'ai peur... Je voulûmes li donner la main..... je gliffîmes tous deux, je — li caffîmes — (*rayé & remplacé par* lui fis caffer) fon fabot; mais je lui en payîmes une paire.

MAD. MICHAUT

V'là comme l'argent s'en va; fi je faifions de même... Après, après.

---

(1) La partie comprife entre les tirets a été fupprimée par la cenfure.

MICHAUT

Mais v'là tout, je crois.

MAD. MICHAUT (*finement*)

Oh! que nenni..... D'où venais-tu un soir qu'il faisait si froid, & que tu avais si chaud... hein?

MICHAUT

Oh! c'est une bagatelle, va.

MAD. MICHAUT

Faut tout dire, si non point de pardon. (*Un grand éclat.*) Bon Dieu, quel éclat!

MICHAUT

C'est fini, je n'en reviendrons pas. (*Un grand soupir.*) C'était un soir, sous les grands arbres... que j'entendîmes une petite voix toute doucereuse dire : Est-ce toi, Colin? Oui, répondis-je en déguisant la mienne... si bien que je passai pour Colin... Un peu après j'entendis queuquezun venir à la hâte. Je me doutai ben que c'était li.... Je gagnis au pied & j'arrivîmes tout en nage, comme tu as vu... Allons, ma petite femme, à toi.

MAD. MICHAUT

Ce sera bientôt fait. Je t'avais toujours si tendrement aimé... mais on peut faillir parfois.

MICHAUT

(*Un grand coup.*)

Sans doute, ſans doute. Jarni, quel coup !.. Allons, dis donc, dis donc.

MAD. MICHAUT

Je ſommes à demi-morte. (*Elle ſoupire.*) ... Enfin, en paſſant ... dans la venelle ... Mais.... Michaut .... (*Le temps s'éclaircit par degrés.*) m'eſt avis que le temps s'éclaircit.

MICHAUT

Tu rêves, il fait noir en diable. Allons, allons, dis ...

MAD. MICHAUT

(*Un petit coup.*)

Je t'aſſure que l'orage s'apaiſe.

MICHAUT

Je te dis que non ... Eh bien ! la venelle ...

MAD. MICHAUT

Mais vois donc comme c'eſt clair ici.

MICHAUT

Oui, oui, clair ... mais là-bas, comme c'eſt noir.

MAD. MICHAUT

Ah! Michaut, je crois que j'en reviendrons.

MICHAUT

Ça n'eſt pas encore fini, va; eh bien! la venelle donc...

MAD. MICHAUT

Il ne pleut déjà plus; ſortons d'ici.

MICHAUT

Tu ne veux donc pas finir?

*(Ils viennent ſur le devant du théâtre.)*

MAD. MICHAUT

Que j'ons eu peur, Michaut!..... Mais v'là qu'eſt dit, le beau temps revient.

MICHAUT

Au moins finis donc la venelle.

MAD. MICHAUT *(avec impatience)*

Eh bien! la venelle, la venelle... j'y tombis, là.....

MICHAUT *(avec ſurpriſe)*

Comment! toute ſeule?

MAD. MICHAUT

Belle demande! . . . . . Si j'avions été deux, je nous ferions retenus peut-être.

MICHAUT (*à part & en ſoupirant*)

Pauvre Michaut, tu n'as qu'à bien te tenir à préſent . . . Je voudrions que l'orage recommençât de plus bel.

MAD. MICHAUT

Eh bien, notre ami !... j'avions tort, pas vrai, de gronder parfois? Vilain libertin, d'avoir une honnête femme comme moi, & d'en aller conter à toutes les filles!... Ah! je n'ons qu'à en voir venir une ici !

MICHAUT

Tiens, notre femme, un quart d'heure de danger de plus, je n'aurions rien à nous reprocher.

MAD. MICHAUT

Que veux-tu dire? Rien à nous reprocher . . . .

MICHAUT

Non, rien du tout . . . La venelle . . . le baiſer de M. l'Intendant . . . & ce qu'Agnès n'a voulu dire . . . tout ça eſt de la manigance . . . . Mais, ſi tu veux oublier le paſſé, je te promets d'être à l'avenir auſſi ſage que toi.

MAD. MICHAUT

Tiens, je n'ons pas de rancune,... je le voulons ben ... mais plus de jeunes filles au moulin.

MICHAUT

C'eſt dit .... mais plus d'Intendant ici ..... plus de venelle ... le grand chemin tout droit.

MAD. MICHAUT

A la bonne heure ..... (*Apercevant Agnès.*) Mais encore Agnès ici !

## SCÈNE XIVe ET DERNIÈRE

MAD. MICHAUT, MICHAUT, AGNÈS, MATHURIN,

*avec les Filles & Garçons du village, qui à la fin de la pièce danſent un ballet.*

MATHURIN

Je venons, Madame Michaut, vous faire part de mon mariage avec Agnès ; ſa mère y a enfin conſenti.

MAD. MICHAUT

Tant mieux, mes enfants, j'en ſuis charmée.

AGNÈS

Ne m'en voulez pas, Madame Michaut, de ce que j'ons dit tantôt.

MAD. MICHAUT

Paix, paix. Vous verrez bientôt combien les bavardes ſont dangereuſes. Allons, mes enfants, réjouiſſez-vous.

MICHAUT *(chante)*

(Air : *Allons, gai, réjouiſſez-vous.*)

Si vous avez femme jolie,
Prenez garde à vous,
Ce ſont des filous
Qui vous feront quelque folie.
Allons, gai, réjouiſſons-nous;
Mais, craignez leur jalouſie;
Allons, gai, réjouiſſons-nous,
Et faiſons les fous.

AGNÈS

(Air : *du curé de Pomponne.*)

Mathurin & moi je ferons
Choſe que j'imagine;
Jamais chez nous ne recevrons
De trop gentille mine;
Car il m'en ſouviendra,
Larira,
De ſon ſac de farine.

---

*Ballet*

—

FIN



Lu & aprouvé (*ſic*) le 24 décembre 1784.

SUARD.

Vu l'aprobation (*ſic*), permis de repréſenter à Paris ce 24 janvier 1785.

DE CROSNE.

LE

# MOULIN

## PETIT VAUDEVILLE EN UN ACTE

*Représenté sur le spectacle*
*De S. A. S. Monseigneur le Comte de Beaujolois*
*le* 24 *janvier* 1785

Imprimé aujourd'hui pour la première fois

AVEC UNE NOTICE, PAR M. CH. BRUNET






TURIN

J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1870

# RARETES BIBLIOGRAPHIQUES

COLLECTION D'ANCIENS OUVRAGES FRANÇAIS CURIEUX, EN VERS OU EN PROSE, LITTÉRAIRES, FACÉTIEUX OU HISTORIQUES, ET DEVENUS TRÈS-RARES, RÉIMPRIMÉS RIGOUREUSEMENT DANS TOUTE LA PURETÉ DES TEXTES, ENRICHIS DE NOTICES ET DE NOTES PAR DIVERS BIBLIOPHILES, ET TIRÉS A CENT EXEMPLAIRES SEULEMENT, DONT QUATRE SUR PAPIER DE CHINE.

## EN VENTE :

*Ballets et mascarades de cour, depuis le règne de Henri III jusqu'à celui de Louis XIV* (de 1581 à 1652), recueillis et publiés d'après les anciennes éditions, rarissimes, et la plupart introuvables aujourd'hui, par M. Paul LACROIX, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, 6 vol. (les cinq premiers sont en vente, le 6e et dernier paraîtra en juillet) — 20 fr. chaque volume en format elzévirien. — Il a été tiré en sus vingt exemplaires sur grand papier, au prix de 30 fr. chaque volume.

*Comptes amoureux*, par madame Jeanne FLORE. Lyon, 1574. Réimpression textuelle, avec une notice bibliographique de M. Paul LACROIX. — 14 francs.

*Almanach du trou-madame, jeu très-ancien et très-connu, et la cause de presque toutes les révolutions.* Paris, Cuchet, 1791. — Avec une Notice bibliographique. — 7 francs.

*Les Libertins en campagne, mémoires tirés du père de La Joie, ancien aumônier de la reine d'Yvetot.* 1710. Avec Notice bibliographique. — 12 francs.

*Le Moulin*, petit vaudeville en un acte, représenté en 1785 et encore inédit. Notes de M. Charles BRUNET. — 2 francs, 50 c.

## SOUS PRESSE :

*Les Gaillardes poésies du capitaine Lasphrise*, publiées d'après les éditions de 1597 et de 1599, avec une Notice sur l'auteur, par un membre de la Société des Bibliophiles gaulois. — 15 francs.

*Les Œuvres poétiques de Pierre de Cornu, Dauphinois.* Avec une Notice biographique et bibliographique, par M. BLANCHEMAIN. — *Ne paraîtront qu'en juillet.*



